

Entrée

r é s u m é

Serge, jeune comédien, fait chaque vendredi la route Bruxelles-Waimes pour rentrer chez ses parents. Entre ces deux villes, il rêve à la région de son enfance, à son histoire. 1944. C'est ici qu'Allemands et Alliés se sont entretués lors de l'offensive von Rundstedt. Les civils, eux, étaient allemands un jour, belges le lendemain. Ce vendredi-là, Serge a du mal à rentrer au pays. Hier, il s'est fait

traité de *Boche* par un copain bruxellois. Il n'a rien su répondre. Pourquoi? «Je suis un enfant du silence, s'avoue-t-il. Ce que je sais: mon nom. Après, rien n'est moins sûr.» Alors Serge exhume les faits, un à un: le parti pro-nazi, l'annexion, les enrôlements de force, le départ pour le front de l'Est, la résistance, les déportés et... le mutisme. Il faudrait parler, expliquer, vomir les mots, mais comment?

Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

Mon ami Serge Demoulin est un jour venu me trouver avec l'idée de créer un seul en scène qui parlerait de l'annexion des cantons de l'Est par l'Allemagne nazie. Je lui ai piteusement avoué ma quasi totale ignorance de cette question. Lui la vivait dans sa chair, avec un grand-père et deux oncles enrôlés de force pour aller se battre sous l'uniforme de la Wehrmacht et qui ne s'en étaient pas relevés. Cette histoire m'a bouleversé. Les jours et les semaines passant, je n'arrêtais pas de penser à ce que Serge m'avait si bien raconté et j'ai finalement

accepté de le mettre en scène. Comme il le souhaitait, le spectacle a été créé dans sa région, à Malmedy. Serge voulait délier les langues. Le résultat fut au-delà de nos espérances. Les spectateurs venaient nous trouver à l'issue des représentations pour partager leurs histoires de famille, terribles, bouleversantes. Un spectacle qui me tient particulièrement à cœur, mais aussi, mais surtout, une aventure humaine qui restera gravée en moi.

Michael Delaunoy
metteur en scène

Dessert

i n t e r v i e w

Serge Demoulin: «J'ai d'abord sollicité un auteur. Avec qui ça n'a pas abouti. Michael Delaunoy m'a alors poussé plus loin: «Il n'y a qu'une personne qui peut l'écrire, c'est toi.» Quand j'en ai parlé à mon père, sa réaction a été: «Tu es fou! Tu ne peux pas faire ça». Ça, c'était réveiller des choses, des bisbrouilles, des crises non réglées, le souvenir de dénonciations, par exemple. Pour mon père, écrire, représenter, signifiait réveiller les querelles *intra muros*. Mais ma génération veut passer outre. Les fils ne

sont pas responsables des erreurs de leurs pères. Même si, inconsciemment, *quelque chose* se transmet. Car ce que j'ai reçu de cette histoire étant gamin, c'est avant tout le silence. Il y a de quoi raconter, pourtant. Des bribes surgissaient lors des fêtes de famille. Sous le coup de l'alcool, l'émotion ressortait, en magma, toujours en très peu de mots. Et moi, gamin, j'absorbais tout ça comme une éponge.»

propos recueillis par **Cédric Juliens**
www.theatre-contemporain.net

Prochainement

t h é â t r e

Cannibales

texte et mise en scène **José Pliya**

Un parcours initiatique, le poignant apprentissage de la souffrance liée au manque, celle d'un enfant qui ne viendra pas. Avec notamment Claire Nebout.

ve 20 février | 20h



© Daniëlle Vendé

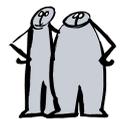
Passage de midi – concert

Trios. En collaboration avec la Haute école de musique. Trois musiciens (violon, violoncelle, piano) interprètent des œuvres de **Beethoven** et **Piazzolla**.

me 4 mars | 12h15 · 10.-/5.-

Exposition sur les deux galeries

Exposition autour du *Poisson combattant*. Installation photographique de l'artiste **Cosimo Terlizzi**, jusqu'au 15 avril 2015.



Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles

chez max et meuron
café · restaurant

Retrouvez-nous sur

/theatrepassage
 /theatrepassage

théâtre du
passage

